

La maison vide

La Renault couleur ciel se gara sur le trottoir sale et humide, recouvert de feuilles aux couleurs délavées.

Enfoncé dans le siège côté conducteur, un homme à la quarantaine amorcée prit son temps avant de couper le contact. Il porta une cigarette à ses lèvres et inspira une longue bouffée, le stress s'étant accumulé au fil des minutes le conduisant jusque là n'avait cessé de le harceler. On pouvait dire tout ce qu'on voulait sur la nicotine mais là, c'était son unique réconfort.

Quoique, il y avait sans doute d'autres moyens qu'il se sente bien.

Expirant une fumée blanche, il tourna la tête en direction de l'imposante bâtisse, au-delà de la barrière blanche en bois juste à quelques mètres de son véhicule.

Une maison chargée de souvenirs, certaines agréables, certains déplaisantes.

Il tira avec énergie sur le filtre, des cendres s'éparpillèrent sur sa veste noire sans qu'il ne s'en rendait compte. L'homme écrasa le mégot dans le cendrier rempli à ras bord sous le tableau de bord, sortit de la Renault et la ferma.

Il agita la main pour chasser l'odeur persistante de la cigarette puis franchit le portail, non sans assurance.

Au fur et à mesure qu'il s'approchait, il ne pouvait s'empêcher de surveiller les fenêtres du premier étage. Les rideaux avaient disparu. Mais au fur et à mesure qu'il s'approchait, il croyait voir des yeux le scrutaient, observer son arrivée en attendant de l'avaloir lorsqu'il foulerait le seuil de l'entrée.

Il se dit qu'il devrait arrêter d'imaginer des choses, ce n'était que le week-end. Une simple formalité qui n'allait pas se muer en casse-tête.

Son index s'attarda sur le bouton de la sonnette. En tendant l'oreille, il percevait des éclats de voix. Celle d'une femme.

L'homme déglutit et, à l'instant où il s'apprêtait à écraser cette sonnette, une voix l'appela dans son dos. Se retournant, il découvrit un adolescent accroupi et adossé au chêne du jardin.

Il ne l'avait pas aperçu, trop occupé avec ses pensées.

Il devait être âgé d'une quinzaine d'année, dans ces eaux-là. Son anniversaire était le 28, dans cinq mois. Ses cheveux se dressaient en une masse compacte sur son crâne, il portait un tee-shirt à manche longue cachant ses mains, un jean délavé et troué aux genoux et avait des claquettes aux pieds. Il manipulait une branche entre ses mains, le tournant et le renversant comme pour l'aider à réfléchir.

« Salut, gamin. »

« Salut p'pa. »

Le père se rendit auprès de l'ado et s'assit à ses côtés, les bras posés sur les genoux et se triturant les ongles. Il regarda son fils, une moue se voulant sourire en guise d'expression. Ils demeurèrent un moment à se glisser un œil l'un vers l'autre, à la dérobée.

« Comment ça va ? »

« J'sais pas trop. C'est bizarre ce qui nous arrive. »

« Ouais, j'ai appris ça. Et ta sœur ? »

« Elle est avec le fils des voisins. »

Une Ford passa à vive allure dans la rue, coupant par inadvertance la conversation. Le garçon jeta la branche au loin.

« On vous a vraiment tout pris ? », dit enfin le père.

Le jeune homme acquiesça :

« Tout. »

« Même tes figurines Star Wars ? »

L'ado ricana, ce qui fit sourire sincèrement le père.

« Ceux-là aussi, les chiens ! »

« C'est pas une perte, c'est ceux de l'épisode III. »

« Hé, y'est pas si mal ! »

« Tu comprendras quand tu seras plus vieux. »

Le père parvenait à plaisanter, il se détendait. Tellement détendu qu'il extirpa le paquet de clopes de sa poche, se servit et le tendit au garçon. Celui-ci déclina et l'interrogea, les sourcils froncés :

« T'es pas supposé me l'interdire ? »

« Ah oui. T'es jeune, je peux pas tout t'interdire, dit-il en se servant. T'as déjà dû essayer non ? »

« Non. »

« Ah ? »

« Mais j'ai déjà picolé. »

Là, le rire fut spontané et réciproque pour les deux individus.

« C'est pas bien, à ton âge ! », lâcha t'il entre deux hoquets.

Le fou rire s'estompa lentement, replongea la discussion dans la torpeur une seconde fois.

Cette fois-ci, c'était le fils que le brisa.

« Pourquoi c'est pas comme ça d'habitude ? »

Le père haussa les épaules.

« A situation exceptionnelle ... »

« Ouais. »

La porte d'entrée s'ouvrit et un homme en costume cravata quitta précipitamment la maison, tenant une mallette par la poignet. Il salua à peine les deux personnes contre l'arbre.

« C'était pas le proprio ? », demanda le fils.

« Si, comme d'habitude il n'est jamais content, (l'homme se leva et dit en écrasant sa cigarette dans l'herbe), je vais aller voir ta mère et après tu prépareras ton sac, amène ce que tu veux j'ai de la place et... désolé, j'avais oublié. »

Le fils fit un signe, comme quoi ce n'était pas grave.

Le père aimait ça, cette amélioration dans la manière de se parler. C'était beaucoup mieux que les non-dits et les malaises.

« Je ne crois pas que Maman voudra qu'on parte ce week-end. »

Sa joie intérieure fut brève et fragile, à l'expression de son visage le fils devina la question.

« Depuis qu'on est rentré de vacances, elle est complètement différente. Elle tourne en rond, s'énervé facilement et elle commence franchement à me faire peur. Hier soir, elle voulait qu'on dorme tous ensemble côte à côte et elle disait de ces trucs... »

Il secoua la tête, marquant son incompréhension.

« T'as une explication pour tout ça ? »

Le père inspira.

« Peut-être que vous êtes entré dans la Quatrième Dimension. »

La remarque ne le fit même pas ébaucher la moindre réaction, le père se contenta de lui dire qu'il allait arranger le coup et se dirigea à grands pas vers la maison.

Il ne sonna ni ne frappa en passant le seuil et demeura stupéfait, immobile au centre du couloir.

Bien qu'il avait appris ce qui s'était passé, ressassé cela sur la route en venant, il n'avait pas envisagé à quel point une maison vide était effrayante. Les murs avaient conservé leur blancheur du premier jour d'emménagement, l'homme ne décela pas la trace rectangulaire et poussiéreuse marquant la présence passée d'un cadre. En inspectant le plafond, il vit les fils électriques dénudés. Les cambrioleurs auraient pris aussi les ampoules ? Consciencieux jusqu'au bout les mecs !

Ce n'était pas l'absence des meubles, bibelots et autres objets qui, auparavant, avaient fait partie de son quotidien qui l'effrayaient mais ce silence glaçant et oppressant.

C'était semblable à une maison sans âme, ou bien à une maison à laquelle on lui avait arrachée cette âme en subtilisant tous ce qu'elle contenait.

Les murs semblaient se rapprocher de l'homme, un intrus au cœur de la bête faite de briques et de bois. Il était étrange de déambuler dans une maison ayant autant de souvenirs et qui, aujourd'hui, n'était plus qu'une coquille vide.

C'était sans doute cela qui le mettait à un tel niveau de stress, incompréhensible.

Le père retint son envie de fumer et s'engagea dans le couloir, en direction de la cuisine.

Elle était pareil que le salon, la chambre du rez-de-chaussée et la pièce ordinateur qu'il avait entrevus en chemin à la différence que l'évier et de la plaque électrique n'avaient pas bougé.

Par contre, le frigo américain, les étagères rouges et lisses, le plan de travail en bois massif et tous les appareils électro-ménagers tant réclamés s'étaient envolés.

Les seuls objets manufacturés étaient une chaise et une table de jardin en plastique bleues foncées qui juraient avec le raffinement immaculé de la pièce. Et sur la chaise était assise sa femme, ex-femme. Il lui arrivait encore de faire l'erreur.

Elle parlait dans son téléphone portable, les jambes croisées et elle agitait nerveusement le pied droit. Ses traits étaient tirés, son teint pâle, ses cheveux négligemment détachés.

En regardant furtivement par la vitre, constatant au passage la disparition du rideau jaune à poix verts, il pouvait apercevoir sa petite fille jouant avec un jeune garçon dans le jardin.

Cette image était rassurante.

« Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? »

La femme raccrocha, jeta le portable sur la table et croisa les bras sous sa poitrine. Son regard ne changeait pas, identique à ceux des week-end où il venait.

« C'est elle. », dit-il en pointant du pouce l'extérieur.

« C'est bien qu'elle parle avec quelqu'un, elle est complètement chamboulée par... »

« Je me doute. Ça ne doit pas être facile. »

« Non, en effet. »

Le ton était subitement devenu cassant.

« Et, et vous allez faire comment pour vivre ici ? Je veux dire, pour dormir et manger ? »

Elle ricana.

« On dirait le propriétaire. Il est venu juste avant toi. Il voulait s'assurer que je continuerais à payer le loyer. En dépit de tout ça. Payer pour une maison vide ! C'est dégelasse. Je ne suis pas sûre de continuer à vivre ici. »

Que répondre à cela, hormis par des banalités qui risqueraient d'enfoncer le clou. Il se contenta d'aller dans son sens par une simple affirmation.

« Je vois que tu es toujours aussi loquace, pourquoi t'es venu ? »

On y était.

« On s'était arrangé pour que je prenne les enfants aujourd'hui, juste après votre retour de vac... »

Elle le coupa sans ménagement, sous le coup d'une colère froide.

« Quoi ? »

« On a convenu qu'à partir d'auj... »

« Tu es venu uniquement pour les enfants ? Tu es au courant que ce qui se passe ou je dois te faire un résumé ? »

« Je suis au courant, déglutit-il, mais réfléchis un peu. Les enfants en moins, tu auras plus de facilités pour arranger le problème... »

« Tu veux m'enlever les enfants alors que j'ai déjà tout perdu ? »

On aurait dit qu'elle était à deux doigts d'exploser, elle s'était subitement redressée sur sa chaise, plongeant son regard dans les yeux de l'homme.

« C'est ce que tu veux faire ? Tu ne crois pas que j'ai déjà assez souffert ? »

« Je ne vais pas te les enlever mais j'ai *besoin* de les voir. »

« Et moi je n'ai pas besoin d'eux peut-être ? Il ne me reste plus rien, on m'a tout pris ! Mes enfants sont tout ce qu'il me reste. Et ce n'est pas toi qui va me les prendre, ni toi ni personne ! »

Il ouvrit la bouche mais n'émit aucun son, trop interloqué par le revirement opéré par sa femme, non ex-femme.

« On a conclu un accord avec nos avocats et la juge, tu n'as pas le droit de revenir là-dessus. Ok, tu as tout perdu mais maintenant tu ne peux pas aider les enfants. Tu as trop de choses à régler pour pouvoir t'occuper d'eux. Laisse les moi, à titre exceptionnelle et quand tout ça sera fini, on pourra refaire comme avant. »

« Tu ne penses vraiment qu'à toi. Je ne suis pas aussi seul que tu le prétends. Je peux très bien me débrouiller sans ton aide. »

L'ambiance de la conversation avait viré à celui qui casserait son adversaire en deux, et elle venait de gagner. Pas besoin de tenter un baroud d'honneur, il préférait baisser les bras.

« D'accord, d'accord, murmura t-il en tournant les talons, tu leurs diras au revoir de ma part. » Elle ne le raccompagna pas.

En rebroussant chemin, il croisa Patrick le nouvel 'ami' de son ex-femme. D'après les sachets remplis de victuailles, il devait revenir des courses. Ils ne se serrèrent pas la main mais échangèrent seulement un hochement furtif de la tête et vaquèrent à leurs propres occupations. Le fils n'était plus dans le jardin, si le père avait examiné une des fenêtres du premier étage il l'aurait vu. Mais il ne le fit pas et s'installa au volant de sa voiture. Le départ fut rapide et bruyant.

Et il réfléchissait.

Il réfléchissait à un moyen de voir, et d'avoir, ses enfants. Car, après tout, il avait raison de vouloir les voir. Les abandonner dans cette maison vide n'était pas la meilleure des idées, ils ont besoin d'un environnement stable. Cette maison ne l'était pas, elle était sinistre et inquiétante. Et si c'était cette baraque qui avait fait disparaître tout ce qui vivait en elle ? Broyé, dévoré, digéré au sein de ses fondations. L'homme allait sans doute trop loin dans son raisonnement.

Il devait penser à un meilleur lieu de vie pour ses gosses.

Chez lui par exemple.

Il possédait tout ce qu'il fallait, des matelas au lieu de lits de camp, un véritable four et des repas chauds et consistants à la place des conserves de Liddle.

L'envie de ressortir les vieux jouets qu'ils conservaient dans la cave l'effleura mais le fils n'était plus un petit garçon et ce n'était pas conseillé pour la fille. Evidemment, on laissait les affaires qu'on aimait le moins chez l'un des parents éloignés, ou rien du tout. Qu'importe, il désirait les satisfaire, il avait assez d'argent pour ça.

Il téléphonerait à l'avocat pour lui raconter ce qui se tramait chez son ex-femme, les services sociaux auraient alors vent de l'affaire.

En combien de temps verront-ils que ce n'était pas un cadre propice à l'épanouissement d'une famille ? En combien de temps comprendront-ils que le père sera tout à fait capable de leurs assurer une bonne existence ?

A son avis, il serait près lorsque la nouvelle tombera.